



HAL
open science

Climatothérapie et paysage : le développement de Nice à partir du XVIIIe siècle

Marie Hérault

► **To cite this version:**

Marie Hérault. Climatothérapie et paysage : le développement de Nice à partir du XVIIIe siècle. Les Carnets du paysage, 2020. hal-03364896

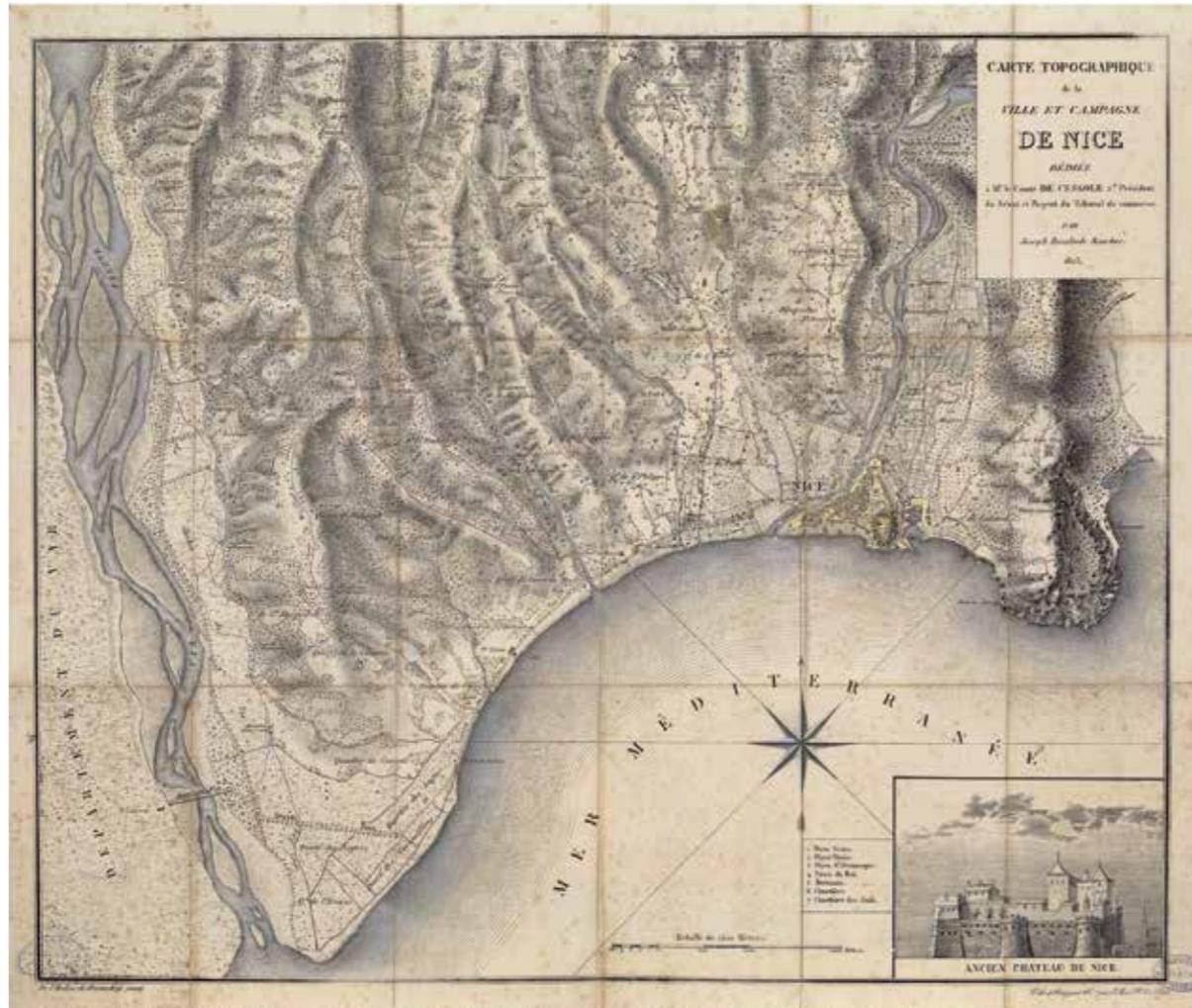
HAL Id: hal-03364896

<https://hal.science/hal-03364896>

Submitted on 5 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



MARIE HÉRAULT

Climatothérapie et paysage

Le développement de Nice à partir du XVIII^e siècle

Dès la fin du XVIII^e siècle, une grande partie du corps médical adhère au néo-hippocratisme et à la thèse de l'influence du climat sur l'homme. Ce contexte favorise le développement de la géographie médicale, une branche particulière de la médecine ayant pour objet "la connaissance des modifications imprimées à l'organisme par l'influence des climats, et l'étude des lois qui président à la répartition des maladies sur les diverses parties du globe ainsi qu'à leurs rapports topographiques entre elles". L'insalubrité des villes mais aussi certains espaces spécifiques sont identifiés et catégorisés comme des milieux corrompus et nuisibles à la santé humaine. Les topographies médicales, écrites par des médecins à partir des années 1760, sont l'occasion d'une analyse des caractéristiques des différents espaces habités, établissant des liens entre les maladies observées et les conditions environnementales et sanitaires du milieu.

Concernant la Riviera² et Nice en particulier, ces publications sont nombreuses, internationales et relayées dans les guides touristiques du XIX^e siècle, qui, sur un registre prescriptif, aboutissent dans certaines éditions à une réelle cartographie des différents malades en ville, qui n'est pas sans rapport avec le développement urbain du territoire³.

Les descriptions du territoire lient de façon récurrente les qualités du milieu, et notamment du climat, au bénéfice médical que l'on peut en retirer. L'attribution

Marie Hérault est architecte, historienne des jardins et du paysage, doctorante en histoire de l'art.

PAGE PRÉCÉDENTE
DE HAUT EN BAS
Joseph Rosalinde Rancher, *Carte topographique de la ville et campagne de Nice dédiée à M. le comte de Cessole*, 1825 ;
A. Stucchi, *Nuova carta geografica, statistica e stradale degli stati di terraferma di S. M. il Re di Sardegna* (détail), 1856.
Bibliothèque du Chevalier de Cessole, Nice.

1. Jean-Christian-Marc Boudin, *Essai de géographie médicale*, Germer-Baillière, Paris, 1843, p. 5.
2. John Murray nomme "Riviera" la côte s'étendant de Toulon à Livourne, telle que "communément" définie et quoi qu'elle puisse aussi désigner le golfe de Gênes en particulier, comprenant la Riviera di Ponente à l'ouest, jusqu'à Voltri près de Gênes, et la Riviera di Levante à l'est (*A Handbook for Travellers on the Riviera, from .../...*)

d'une valeur thérapeutique au climat de Nice se diffuse ainsi à travers les publications médicales, les récits et l'icônographie, encourageant le développement de cette étape fortuite du Grand Tour.

AUX ORIGINES DU MYTHE, DES RÉCITS DE MÉDECINS ET DE VOYAGEURS

En mai 1766, trois ans après la fin de la guerre de Sept Ans, la publication des *Travels through France and Italy* par Tobias Smollett remporte un franc succès auprès du public britannique, qui se réjouit de la plume acerbe et vindicative, empreinte de stéréotypes, du médecin écossais. Malgré un caractère irascible, moqué par ses compatriotes, et notamment par l'écrivain irlandais Laurence Sterne, qui le place volontiers dans la catégorie des "pèlerins martyrs"³, Smollett fut le premier à faire connaître Nice et la Riviera auprès du public britannique, à diffuser une image attractive du territoire azuréen, notamment au point de vue climatique, et à attirer l'attention sur son caractère curatif. Au fil de ses douze *Lettres de Nice sur Nice et ses environs*, Smollett, qui y séjourne deux hivers consécutifs entre 1763 et 1765, se montre aussi impitoyable envers la population autochtone qu'enthousiaste de l'environnement naturel qu'offre cette "très remarquable localité"⁵. "Tout, dans la nature, l'enchanter et l'émerveille : la beauté du site, la pureté du ciel, l'air embaumé par les oranges, citronniers, eucalyptus, pins, lui paraît délicieux à respirer [...]"⁶.

S'attachant à décrire la constitution du climat local et s'inquiétant particulièrement de la salubrité de l'air, Smollett tient assidûment un "registre du temps" et admet volontiers l'amélioration de son propre état de santé : "Je dois reconnaître, de mon côté, que depuis mon arrivée à Nice, je respire plus librement que je ne l'ai fait depuis des années et mon intelligence est plus alerte"⁷.

Vingt ans après Tobias Smollett, Jérôme de La Lande évoque le phénomène d'attractivité du territoire niçois pour les étrangers, qui, "attirés par la beauté du climat", passent l'hiver à Nice⁸, entraînant un réel processus de transformation de la ville, notamment dans le quartier de la Croix-de-Marbre, où "leur affluence a engagé les habitants à conftruire & meubler un grand nombre de maifons deftinées uniquement

aux étrangers"⁹. Selon La Lande, "la température à Nice est telle qu'on auroit peine à en trouver une aussi douce, même en Italie"¹⁰. L'auteur s'attarde ensuite sur le détail des températures par saison, avant de conclure par ce qui semble être le corollaire de ses observations météorologiques : "On vit long-temps dans ce pays. La pleurefie est presque la seule maladie qui soit commune"¹¹.

La climatothérapie, qui envisage la guérison d'individus malades introduits dans un nouveau milieu auquel ils seraient favorablement réceptifs, rencontre un large succès au XIX^e siècle et les publications médicales qui encouragent cette méthode sont pléthoriques. Les vertus thérapeutiques allouées à Nice et sa région, attribuées à des conditions géographiques et climatiques particulières, constituent un argument d'attractivité touristique, aujourd'hui obsolète, et un facteur décisif dans le choix de cette destination de villégiature premièrement hivernale.

ENTRE CURE ET PLAISIRS, QUELLE PARITÉ ?

Si la Riviera, et notamment Nice, ne constitue pas au XIX^e siècle un haut lieu des sciences médicales, contrairement à Montpellier, Lyon ou Paris, c'est tout d'abord le bénéfice climatique que le territoire peut offrir qui fournit le prétexte d'une première villégiature "thérapeutique".

Comme le signale déjà Smollett dans son récit, Nice n'est pas une grande pourvoyeuse de médecins au XVIII^e siècle : "Quant à la médecine, j'ignore tout de la pratique des médecins de Nice. Ils sont onze en tout, mais quatre ou cinq ont renoncé à vivre de leur profession. Leurs honoraires sont de dix sols, environ six pence, par visite, mais on les paye rarement [...]"¹². Dans son *Voyage aux Alpes-Maritimes*, fruit de l'étude menée en 1801 initialement destinée à la publication d'une *Statistique du département des Alpes-Maritimes*, le médecin François-Emmanuel Fodéré relève, non sans ironie, la présence de "quarante-quatre médecins et quatre-vingts chirurgiens, sans parler d'une nuée d'empiriques sans titres et sans capacités"¹³. "Purger, saigner, et diète absolue" sont leur leitmotiv et les habitants, surtout les villageois des montagnes, préfèrent se soigner avec les plantes, dont ils connaissent aussi bien les effets que les "gens de l'art" du pays¹⁴. Peu adepte de la climatothérapie, bien qu'il en reconnaisse certains effets, Fodéré doute par

.../...

Marseilles to Pisa, John Murray, Londres, 1892, p. 8). La limite entre ces deux entités est fixée à la frontière italienne ou encore à Gênes selon les sources. Le terme de "Côte d'Azur" est inventé par Stéphane Liégeois en 1887, qui propose un itinéraire allant d'Hyères jusqu'à Gênes (Stéphane Liégeois, *La Côte d'Azur*, Quantin, Paris, 1887).

3. Marie Hérault, "La diffusion d'un certain imaginaire curatif du territoire niçois à travers les guides touristiques du XIX^e siècle. Cartographie médicale et développement urbain", *Histoire de l'art*, n° 83, 2018/2 (paru en 2019).

4. Frank Felsenstein, "From the Typewriter to the Internet: Editing Smollett for the Twenty-First Century", dans *Eighteenth-Century Fiction*, vol. 28, n° 3, 2016, p. 552.

5. Tobias Smollett, *Lettres de Nice sur Nice et ses environs (1763-1765)*, Édisud, Aix-en-Provence, 1992, éd. originale 1919, p. 31.

6. Paul Mesplé, "Smollett. Le doyen des hivernants de Nice", *L'Aloès, revue méditerranéenne*, n° 7, juillet 1921, p. 9-10.

7. Tobias Smollett, *Lettres de Nice sur Nice et ses environs*, op. cit., lettre du 4 janvier 1765, p. 140.

8. La "saison" se déroule alors entre les mois d'octobre et de mai.

9. Jérôme de La Lande, *Voyage en Italie*, tome IX, Paris, 1786, p. 434.

10. *Ibid.*

11. *Ibid.*, p. 435.

12. Tobias Smollett, *Lettres de Nice sur Nice et ses environs*, op. cit., p. 143.

13. François-Emmanuel Fodéré,

Voyage aux Alpes-Maritimes, tome II, F. G. Levrault, Paris, 1821, p. 291-294.

14. *Ibid.*, p. 291.

Antoine Trachel, *Baigneuse à la lame encordée*, aquarelle, fin XIX^e siècle. Archives départementales des Alpes-Maritimes, 5 Fi 693.



15. En l'occurrence, les territoires de montagnes semblent plus appropriés. Voir à ce sujet Daniela Vaj, "La géographie médicale et l'immunité phtisique des altitudes : aux sources d'une hypothèse thérapeutique", *La Revue de géographie alpine*, n° 1, 2005.

16. François-Emmanuel Fodéré, *Voyage aux Alpes-Maritimes*, op. cit., p. 256.

17. Bernard Toulhier, "De la pratique balnéaire à la construction de la ville", *Tous à la plage ! Villes balnéaires du XVIII^e siècle à nos jours*, Liénart, Paris, 2016, p. 17.

18. *Les Effets des bains de mer sur les glandes*, etc.

19. Smollett en profite pour faire subtilement remarquer le manque de modernité et par là même l'incompétence des médecins locaux, qui lui "pronostiquèrent la mort immédiate" à la suite de ses baignades. Tobias Smollett, *Lettres de Nice sur Nice et ses environs*, op. cit., p. 135.

exemple fortement de l'efficacité des rivages méditerranéens dans la guérison des phtisies pulmonaires¹⁵, tout autant que de l'aptitude des médecins anglais à soigner leurs compatriotes villégiateurs qu'ils accompagnent, et dont beaucoup meurent à Nice, comme en témoigne la création du cimetière des Anglais¹⁶. Enfin, quoique le *Consiglio d'Ornato*, ou Conseil d'embellissement de la ville de Nice, créé par

lettres patentes du roi Charles-Albert, développe dès 1832 un urbanisme assorti de préoccupations hygiénistes, ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle que les structures d'accueil, hôpitaux, établissements thermaux, etc., se développent fortement sur le territoire.

La pratique élitiste curative, avant de devenir ludique, des bains de mer à la lame durant la saison d'été est née au Royaume-Uni dans les années 1730 et constitue une cause importante de la naissance de nombreuses stations balnéaires, "antidotes à la ville industrielle¹⁷", dont le XIX^e siècle sera l'âge d'or. En 1753, la *Dissertation*

*Concerning the Use of Sea Water in Diseases of the Glands, &c.*¹⁸ du Dr Richard Russell (1687-1759), suivie d'autres publications célébrant elles aussi les vertus curatives de l'eau de mer, encourage l'ingestion et le bain d'eau de mer et ouvre la voie à l'édification d'établissements de bains, notamment à Brighton. Les promenades sur le rivage sont de surcroît identifiées comme un excellent remède à la mélancolie, une notion familière aux Britanniques depuis la publication de Robert Burton, *The Anatomy of Melancholy*, en 1621.

Si Tobias Smollett, "poitrinaire", plonge dans la mer dès le mois de mai à Nice, et déplore qu'il n'y existe "aucune installation pour cet exercice¹⁹", plusieurs établissements de bains de mer avec cabines disposées sur la plage, sur le modèle des *bathing machines* anglaises, sont installés le long de la promenade des Anglais ainsi qu'au Lazaret au cours du siècle suivant son séjour.

Au milieu du XIX^e siècle, le divertissement semble toutefois s'être ajouté au motif médical du séjour à Nice (voire l'aurait devancé), la révolution pastorienne ayant certainement un rôle à jouer dans ce détachement progressif de la climatothérapie



Jean Giletta (photographe), *Les Bains Georges. Promenade des Anglais. Nice*, [1860-1910]. Bibliothèque nationale de France, Paris, GLT 328 F.

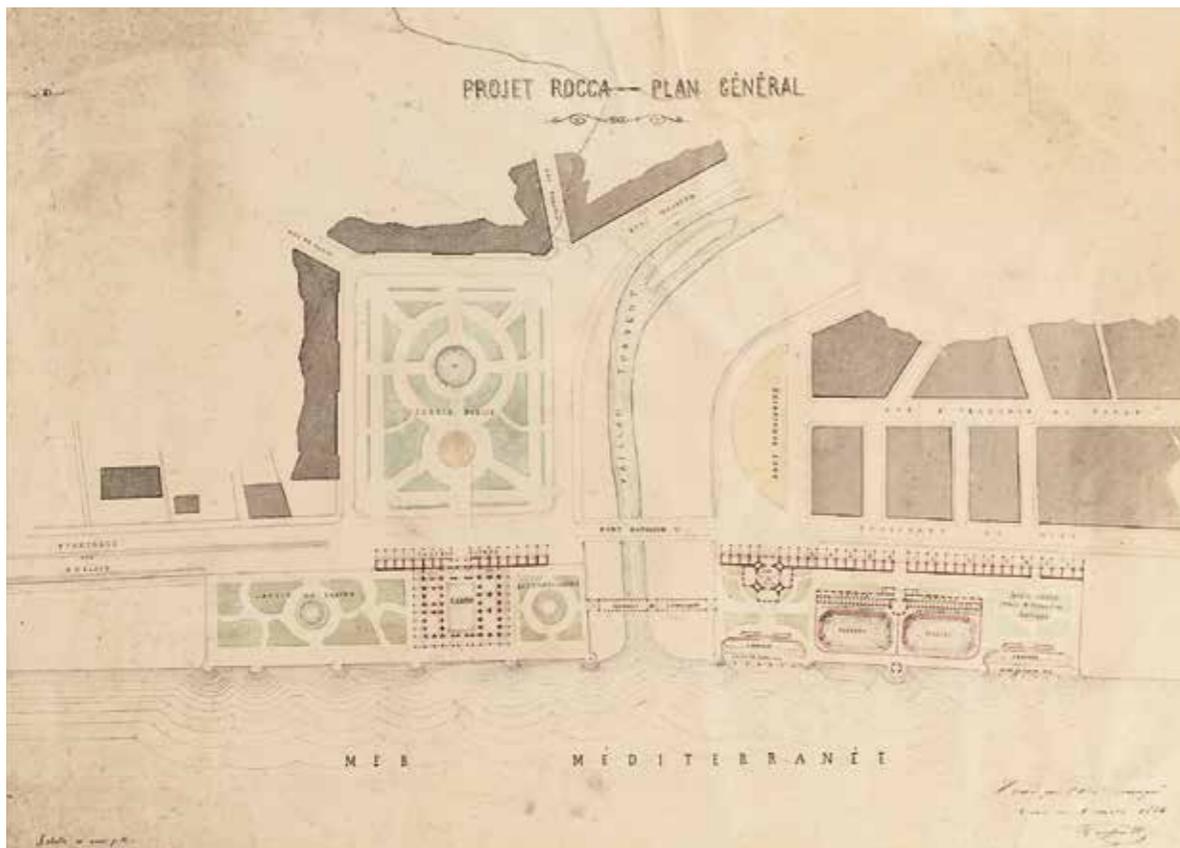
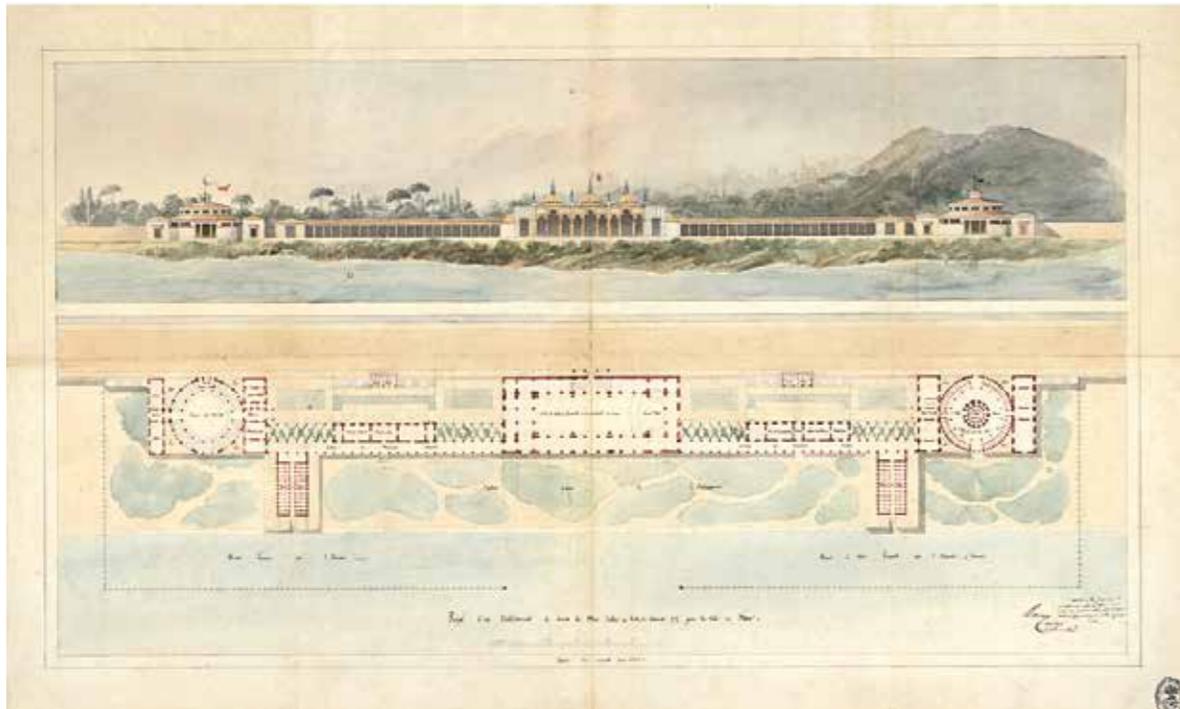
encouragée par le néohippocratismes. Ainsi, dès les années 1850, le "mobile principal de l'hivernage à Nice est la douceur de vivre ; les hivernants goûtent le Nice des promenades et le salon de plein air de bonne compagnie²⁰". En 1894, le texte de John Lawson Stoddard souligne cette attractivité touristique du territoire, tout en y intégrant rapidement la dimension climatique : "Nice est le paradis d'hiver des malades et une délicieuse station d'agrément pour ceux qui se portent bien. Son exposition vers le Sud et l'amphithéâtre de collines qui la garantit des vents du Nord expliquent facilement la douceur de son climat [...]".²¹

La double attractivité de Nice, thérapeutique et oisive, se perçoit nettement à travers les projets Bonnet et Rocca, envisagés sur la promenade des Anglais en 1862 et 1864 et non réalisés, mais significatifs de l'ambition d'édification de programmes mixtes, alliant cure et plaisirs, peu après l'annexion de Nice à la France en 1860. La "trilogie d'équipements²²", formée par l'établissement de bains, le casino et le grand hôtel ou palace, est d'ailleurs symptomatique des stations balnéaires du XIX^e siècle, tout comme les promenades et les jardins d'agrément, qui constituent un élément primordial de ce système, et connaissent à Nice un développement

20. Marc Boyer, *L'Invention de la Côte d'Azur. L'hiver dans le Midi*, Éditions de l'Aube, La Tour-d'Aigues, 2002, p. 175.

21. "La promenade de Nice. France", dans *Portfolio de photographies des villes, paysages et peintures célèbres rassemblées sous la direction du distingué conférencier et voyageur John L. Stoddard*, (16 fascicules, 256 photographies), The Werner Company, Chicago, recueil n° 10, 1894.

22. Bernard Toulhier, "De la pratique balnéaire à la construction de la ville", op. cit., p. 17.



Nice, casino, promenade des Anglais, quai des États-Unis, carte postale, [1932-1940]. Archives Nice Côte d'Azur, 10 Fi 130.

PAGE PRÉCÉDENTE EN HAUT
Projet d'un établissement de bains de mer, salles de bals, de concerts, etc. pour la ville de Nice (demande de Louis Bonnet), échelle 1/400, [1861-1862]. Archives Nice Côte d'Azur, 2 T 11/681.

EN BAS
 Philippe Randon (architecte), *Projet Rocca : plan du projet de casino et de bains à l'embouchure du Paillon à Nice, 49 x 66 cm, échelle 1/1000, 1864. Archives départementales des Alpes-Maritimes, 1 Fi 209.*

particulièrement important à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, lié à l'essor touristique de la région. La majorité des jardins étaient jusqu'alors utilitaires²³, et l'exploitation des terres, jugée archaïque et peu rentable, "fondée sur l'arboriculture et les cultures intercalaires vivrières"²⁴. Les ambitieux projets Bonnet et Rocca, se déployant en bande le long du rivage, révèlent à travers leur composition le caractère essentiel des jardins d'agrément au cœur de tels dispositifs.

Sur le modèle des *piers* anglais, le casino sur pilotis de la Jetée-Promenade²⁵ est finalement réalisé à cet emplacement, en face de l'hôtel des Anglais, jouxtant le jardin public conduisant au casino municipal préexistant. À Cannes ainsi qu'à Menton, l'édification de jetées-promenades fut également envisagée mais non réalisée²⁶.

Si les infrastructures médicales sur le territoire au XIX^e siècle ne sont pas encore un argument favorisant le recouvrement de la santé, ce dernier est attribué aux qualités environnementales du territoire. La situation géographique de la ville, entre mer et montagne, est d'ailleurs largement diffusée et encensée à travers les guides touristiques, qui s'émerveillent des vertus médicales et naturelles que cela lui procure, mais également à travers l'iconographie du territoire.

23. En 1775, l'homme de lettres suisse Johann Georg Sulzer, entreprenant son voyage dans l'espoir de recouvrer la santé au contact du climat niçois, évoque dans son fameux récit ces jardins en plaine qui, "dépeuplés de tout agrément", "n'ont d'autre beauté que leurs riches plantations [...]", mais aussi les "milliers de terrasses dont les collines font couvertes de toute part". Jean Johann Georg Sulzer, *Journal d'un voyage fait en 1775 & 1776 dans les pays méridionaux de l'Europe*, L. Bennet, Rotterdam, 1789 (traduit de l'allemand), p. 169-171.

24. Jean-Bernard Lacroix, Jérôme Bracq, *Du mélèze au palmier. L'espace urbain*, catalogue de l'exposition organisée par les Archives départementales des Alpes-Maritimes, 2006, p. 69.

25. Voir à ce sujet Jean-Paul Potron, *Le Casino de la Jetée-Promenade*, Gilletta, Nice, 2014.

26. Alain Bottaro, "La villégiature anglaise et l'invention de la Côte d'Azur", *In situ*, 2014, p. 40.

L'ICONOGRAPHIE D'UN CLIMAT PROVIDENTIEL

Le caractère salubre du climat niçois mais aussi son exceptionnalité, en opposition à d'autres localités voisines comme Aix, bénéficiant pourtant de la même exposition, sont communément relevés par Smollett et La Lande. D'après ces auteurs, les Alpes-Maritimes et les autres reliefs qui entourent la ville lui confèrent cette qualité d'abri naturel, formant un "amphithéâtre²⁷" ou un "triple rempart²⁸" contre les vents tant redoutés et funestes aux malades.

L'iconographie du territoire à partir du XVIII^e siècle révèle une matière artistique féconde et diversifiée en même temps qu'une homogénéité et une récurrence de certains points de vue et thématiques. Les fameux reliefs relevés entre autres par Smollett et La Lande y sont omniprésents et souvent accentués, rendant compte de la fascination exercée par cette nature chaotique mais aussi protectrice et profitable à plus d'un titre, notamment au point de vue médical. De nombreux artistes, étrangers ou locaux, s'intéressent à cette situation géographique particulière entre mer et montagne dans son ensemble, embrassant d'un seul coup d'œil la diversité de ses paysages.

Deux artistes en particulier optent pour une représentation démesurée des reliefs entourant la ville. Le peintre hollandais Nicolaes Pietersz Berchem choisit un point de vue depuis l'intérieur des terres, tourné vers la mer, dans laquelle plonge une masse impressionnante de rochers en arrière-plan. Si cette vue n'est pas réaliste, compte tenu des proportions et de la disposition des éléments en présence, elle renvoie à la signification étymologique plus politique que visuelle du *Landschaft* allemand, la peinture de paysage flamande et néerlandaise étant "moins un territoire visible qu'un ensemble d'activités humaines", et s'attachant à montrer les mœurs et les coutumes régissant la vie locale plus que la disposition réelle du territoire (champs, chemins, rivières, etc.), en faisant une peinture politique et non pittoresque²⁹.

Mary Harcourt, issue de la noblesse anglaise et native du Yorkshire, réalise plusieurs œuvres représentant Nice et son territoire, quoique, à l'instar de Berchem, elle ne s'y soit peut-être jamais rendue. L'exagération des reliefs en général accentue la majesté des scènes représentées.

PAGE SUIVANTE

Nicolaes Pietersz Van Haarlem dit Berchem ou Berghem, *Vue des environs de Nice*, c. 1640, huile sur toile, 95 x 155 cm. Musée des Beaux-Arts, Nice, MR559.

27. Tobias Smollett, *Lettres de Nice sur Nice et ses environs*, op. cit., lettre du 4 janvier 1765, p. 142.

28. Jérôme de La Lande, *Voyage en Italie*, op. cit., p. 435-436.

29. Jean-Marc Besse, *Le Goût du monde, exercices de paysage*, Actes Sud-ENSP, Arles/Versailles, 2009, p. 111-112.





Albanis Beaumont, *Voyage historique et pittoresque du Comté de Nice*, Isac Bardin, Genève, 1787, planche XI. Bibliothèque du Chevalier de Cessole, Nice.

Albanis de Beaumont³⁰, auteur du premier livre d'estampes des paysages niçois, représente le même point de vue que Mary Harcourt quelques années auparavant, avec exactitude cependant. Se référant à Jérôme de la Lande, il évoque tous les aspects du territoire que nous avons soulevés, en rapportant au sujet de Nice qu'«elle est devenue depuis quelques années un féjour de délices par le nombre des étrangers qui s'y raffemble dans l'hiver, foit pour y rétablir leur fanté, comme pour y jouir de la douceur de fon climat & de la beauté de fes campagnes, qui font toujours l'image d'un printemps délicieux [...] il y a trois rangs de montagnes graduées, dont la hauteur des dernières fe confond avec les Alpes, & c'eft à ce triple rempart que l'on doit une fi douce température, qui diffère fi fenfiblement des lieux voifins³¹».

Déjouant «l'inconstance extrême des vents³²», fortement redoutée au XIX^e siècle, l'imaginaire lié aux reliefs bienfaiteurs se traduit également par la présence d'une abondante végétation, indigène et exotique, tant dans les sources écrites qu'iconographiques, érigée en preuve du climat bénéfique et salvateur du territoire.

30. Ingénieur savoyard naturalisé anglais, Albanis de Beaumont fut le précepteur des enfants du duc de Gloucester, frère cadet du roi George III.

31. Albanis de Beaumont, *Voyage historique et pittoresque du Comté de Nice*, Isac Bardin, Genève, 1787, p. 10-13.

32. Adolphe Joanne, *Itinéraire général de la France. Provence. Alpes-Maritimes. Corse*, Hachette, Paris, 1877, p. 311.

Ainsi, le docteur et physicien anglais John Bunnell Davis, marchant dans le sillage de Tobias Smollett, contribue lui aussi à asseoir la réputation curative du climat niçois outre-Manche. Davis est convaincu du bénéfice médical des rivages niçois, et voit en la jouissance du «printemps perpétuel» (déjà évoqué par Albanis de Beaumont et renvoyant au «séjour de la félicité suprême³³» des Grecs et des Latins) offert par ce territoire et ne semblant pas connaître l'hiver, un avantage supplémentaire pour le malade y séjournant³⁴. L'ouvrage de Davis s'ouvre sur une vue de Nice depuis l'ouest, faisant apparaître les fameux reliefs protecteurs, mais également le caractère abondant et diversifié de la végétation en présence.



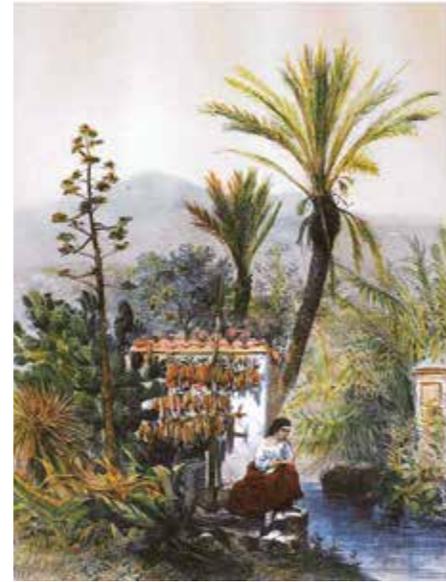
F. C. Lewis (dessinateur et graveur), *View of Nice*, dans John Bunnell Davis, *The Ancient and Modern History of Nice*, 1807. Musée Masséna, Nice.

LUXURIANCE VÉGÉTALE ET PRINTEMPS PERPÉTUEL, UNE PREUVE DU CLIMAT CURATIF

La luxuriance et la diversité enchanteuses de la flore azurienne, et plus précisément l'usage récurrent des termes de «printemps éternel» ou «printemps perpétuel» régnant sur le territoire, évoquent le «lieu commun rhétorique», «signe complexe» ou encore «topique» du *locus amœnus*, issu de la poésie antique.

33. Arthur Mangin, *Les Jardins : histoire et description*, Alfred Mame, Tours, 1867, p. 11.

34. John Bunnell Davis, *The Ancient and Modern History of Nice*, 1807, préface.



À GAUCHE
Bernhard Metzgeroth (graveur),
Nizza, gravure, 10,4 x 16 cm,
c. 1833. Bibliothèque du Chevalier
de Cessole, Nice.

À DROITE
Jacques Guiaud, *Végétation de la
campagne de Nice*, lithographie,
25,9 x 18,9 cm, 1857. Collection
particulière.

35. Marie Hérault, "La redécouverte du modèle italien dans la création des jardins sur la Côte d'Azur au début du XX^e siècle", dans *ArtItalia*, n° 23, 2017, p. 74.

36. Daniel Gade, "Tropicalisation de la végétation ornementale de la Côte d'Azur", *Méditerranée*, n° 4, 1987, p. 24.

37. Objets de nombreuses représentations artistiques, omniprésents dans les jardins des riches propriétaires étrangers (Ludwig Winter, Thomas Hanbury, etc.) et massivement plantés le long des .../...

La végétation est omniprésente dans l'iconographie du territoire, des peintures aux cartes postales, constituant parfois le sujet principal de l'œuvre. Le mouvement d'acclimatation des plantes exotiques en Europe au XIX^e siècle touche spécialement la Riviera et la future Côte d'Azur. Il modifie la physionomie d'un territoire essentiellement agricole au profit de créations paysagères publiques et privées encourageant le processus de "tropicalisation de son paysage végétal", auquel les villégiateurs étrangers prennent activement part. Rencontrant dès la fin du XIX^e siècle un grand nombre de détracteurs du mouvement "néo-italien" ou "néo-régionaliste"³⁵, ce phénomène d'acclimatation des plantes exotiques "participe à un système sémiologique qui exprime une économie d'orientation touristique"³⁶.

Tout comme les palmiers, dont l'exploitation locale était à l'origine destinée aux fêtes religieuses et qui deviennent un symbole des paysages de la santé sur la Riviera italienne³⁷, la végétation exotique et les agaves et les aloès en particulier sont des espèces récurrentes dans les représentations artistiques concernant Nice et sa région. Leur présence est la preuve d'un climat généreux, prompt à accueillir une végétation semi-tropicale. Par extension, ce climat bénéfique aux plantes exotiques pourrait l'être également aux malades étrangers venus sur le territoire

dans l'espoir d'y recouvrer la santé. L'analogie entre les êtres humains et les plantes, perçus comme des "produits topographiques"³⁸ aux propriétés physiques similaires, portant l'empreinte de l'environnement et du climat dans lequel ils vivent, est fortement ancrée dans l'imaginaire collectif jusqu'au début du XX^e siècle.

L'analyse de la capacité de croissance des végétaux en pleine terre en période hivernale sur le territoire, attestant de la douceur du climat, est fréquente. Smollett érige ainsi la végétation en présence, dont il s'émeut de la diversité et de la vigueur durant les mois d'hiver, en preuve de la douceur particulière du climat niçois : "Mais une autre preuve évidente de la douceur de ce climat se voit dans les orangers, les limons, les citrons, les roses, les narcisses, les œillets, les jonquilles, qui mûrissent et fleurissent au milieu de l'hiver"³⁹. Le Dr Richelmi procède de la même façon, indiquant que l'on peut avoir à Nice, grâce au climat, "en pleine terre, des végétaux des pays chauds, que l'on ne peut faire venir ailleurs sur la côte, sans le secours des serres [...] et l'on a ici, pendant l'hiver des productions de l'été"⁴⁰. Pour Davide Bertolotti encore, la présence de l'oranger et de l'olivier sont des indicateurs de la douceur de la température et par extension du climat de la *doppia Riviera*, allant de Nice à La Spezia, et plus spécifiquement du Var jusqu'à la Magra : "Doux est le climat de la Ligurie maritime, et ce n'est pas une hyperbole poétique de dire que le printemps assidu a régné sur ses rivages"⁴¹. Plus tardivement, Édouard André fait valoir les réussites horticoles obtenues dans le jardin de la villa Vigier à Nice à la faveur d'un "climat fortuné où règne un éternel printemps"⁴².

L'attrait thérapeutique de Nice constitue l'un des premiers prétextes à son développement à partir de la fin du XVIII^e siècle. Néanmoins, la valeur thérapeutique du territoire est progressivement supplantée, au cours du XIX^e siècle, par l'idéologie des loisirs, qui finira par l'emporter. Cette double attractivité, de la santé et des loisirs, est perceptible et cristallisée dans les projets proposant des programmes mixtes en front de mer.

La vision des montagnes se jetant dans la mer, l'abondance de la flore et l'idée d'un printemps perpétuel se présentant comme la preuve de la douceur du climat renvoient au bout du compte à un imaginaire plus vaste : celui de la Riviera.

.../...
nouveaux axes des principales stations et places de santé de la Riviera italienne en pleine expansion au XIX^e siècle, les palmiers deviennent un symbole des jardins de prestige et du tourisme médical de luxe. Voir à ce sujet Pietro Piana, Charles Watkins et Ross Balzaretto, "The Palm Landscapes of the Italian Riviera", *Landscapes*, vol. 19, 2018, p. 43-65. Charles-Louis Gatin, "Les Palmiers, histoire naturelle et horticole des différents genres", Champflour, Clermont-Ferrand, 1997.
38. Tania Woloshyn, "Aesthetic and Therapeutic Imprints: Artists and Invalids on the Côte d'Azur, ca. 1890-1910", *Nineteenth-Century Art Worldwide*, vol. 11, n° 1, 2012, p. 2.
39. Tobias Smollett, *Lettres de Nice sur Nice et ses environs*, op. cit., lettre du 4 janvier 1765, p. 142.
40. Dr Richelmi, *Essai sur les agréments et sur la salubrité du climat de Nice*, A. M. J. Canis, Nice, 1822, p. 243.
41. Davide Bertolotti, *Viaggio nella Liguria Marittima*, tome 1, Dai Tipografi Eredi Botta, Turin, 1834, p. 20-21.
42. Édouard André, "La villa Vigier à Nice", *L'illustration horticole*, 1874, p. 124.